

Françoise
JONES

Oeuvres
sur Papier



**BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE
AMIENS
25 octobre - 15 novembre 1991**

UNIVERSITE DE PICARDIE
Service des Affaires Culturelles

Françoise JONES

Oeuvres sur Papier

L'INSTABLE, L'IMMOBILE

Texte de

Dominique MAINGUENEAU

AMIENS - 1991

L'INSTABLE, L'IMMOBILE

Si l'oeuvre de Françoise Jones "représente" quelque chose, ce n'est pas le monde, ni la conscience, mais l'énigme qui les noue l'un à l'autre ; oeuvre qui *implique*, qui enfouit dans ses plis des questions que la philosophie, par d'autres voies, se pose. Ici aucune allégorie, aucun symbole à déchiffrer, mais, jouant de et dans cette duplicité, un acte indissolublement mental *et* sensible.

Univers à entrées multiples, voies et reliefs entrecroisés ; est récuse l'espace panoptique, l'oeil qui organise son monde. Chaque oeuvre est aussi bien la concentration que l'expansion d'un monde virtuel. Nous contemplons ce qui, sur un certain registre, pourrait être cascade, pente enneigée, nuage, récif déchiqueté, mais qui est aussi réflexion de chair sur la possibilité même de les saisir. Si l'oeuvre donne à voir de mouvants espaces, c'est pour sonder le regard ; mais le regard est lui-même mouvants espaces. Si l'oeil interroge, l'interrogation a les structures veinées d'un oeil.

De cet univers aucun parcours simple ne saurait donner la mesure. L'exigence vaut aussi pour le commentaire. Quelques repères, à la jointure de l'intelligible et du sensible, tenteront d'en capter le mouvement. "Il est clair que l'érosion dispose au catalogue", a écrit Françoise Jones.

Cet art se joue des oppositions les mieux établies, les plus trompeuses. Ainsi celle de l'"abstraction" et de la "figuration". Ni synthèse ni juxtaposition, il porte les choses en ce point extrême où la distinction s'exténue d'elle même. Qui regarde une de ces oeuvres se demandera si elle est figurative ; l'oeuvre à sa manière dissout la question, révèle son inconvenance. Ici le réel n'a de réalité que s'il ruine l'alternative. Ce qui est donné à voir, quelque pan de matière, humide, blême, friable ou compact, mais tout autant l'inscription d'un non-sens. Pour autant l'artiste ne cultive pas le trompe-l'oeil, en virtuose ; elle n'élabore pas quelque piège perceptif où la chauve-souris se muerait brutalement en amas de taches. En ce sens, c'est une réaliste : l'oeuvre est ambiguë parce que la réalité est complexe. Les formes de la pensée ont les épaisseurs, les replis, les dentelures du moindre fragment de matière, mais la matière est oblation de pensées précises.

COMPLEXITE

Ici l'infime n'est pas la minime part de quelque tout, car ce dernier fait à jamais défaut. L'infime fouille une complexité, sans la réduire. Il ne décrit pas, il donne *l'échelle* des structures, étalonne des profondeurs. La complexité est partout, plus ou moins dense : noeuds de lignes, ressacs de lumière, rencontre précise et instable de structures en débat. Nul centre auquel tout se subordonnerait ; des noeuds seulement, d'intensités variées. Reprises où l'on explore des

virtualités, sans préméditation ; équilibres instables, jamais fermés sur la perfection d'un présent.

DISSOLUTION

Cette oeuvre ignore les bons sentiments, les mauvais aussi. Elle est simplement gaie, en un sens quasiment nietzschéen. Inquiète, assurément, mais sans pessimisme. Là où l'oeuvre nous porte nous avons quitté le monde des émotions ordinaires ; aux confins, non du monde mais de tout monde possible, en cette zone incertaine où formes et couleurs ne tiennent qu'à un fil. Chaque oeuvre semble aspirée vers des franges obscures, sans qu'au bord de l'abîme il soit question d'exalter, dans un ultime sursaut, les forces de vie : le plein et la vacance, la roche et l'air, le sol et la faille s'altèrent mutuellement. Nulle raison d'opter entre l'extrême lucidité et l'absorption dans le sommeil, la violence d'une structure qui s'affirme contre vents et marées et sa dissolution. Là, le renoncement de la conscience et sa puissance ont partie liée. L'encre, la peinture, les pigments secs ou humides, l'eau se glissent entre le sujet et le monde, non pour les séparer, non pour les unir. Mimant le travail même de la dissolution, l'oeuvre y prend part, pour s'en excepter.

EPAISSEURS

Une telle matière n'est qu'apparence de surface. La surface est nécessairement apparence, mais l'art de Françoise Jones ruse avec ce diktat. Ce qui s'offre au regard est obscurément

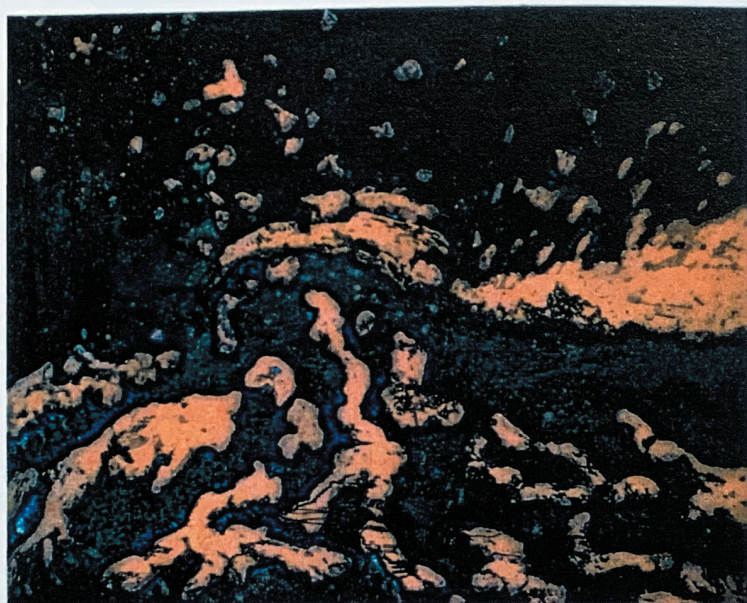
travaillé par d'autres couches, la pellicule visible n'est visible que d'avoir traversé des sédiments. Aucun sol qui soit ferme: la surface en s'ouvrant au regard restitue le temps qu' elle recèle, l'épaisseur des substances plonge dans celle des âges. Superposer les couches de peinture, offrir un bleu miné par le rouge, un pastel laminé par l'encre, une aquarelle fouillée par la pierre brune, c'est témoigner de l'instable, révéler que le dedans est au dehors et le dehors au dedans. La matière de l'oeuvre se travaille comme le réel, dont elle s'arrache et où elle rêve de s'abîmer.

INCONTOURNABLE

De l'univers qui s'offre ainsi on pourrait dire qu'il est *incontournable*. Seul le réel est incontournable, qui ne peut se totaliser. En vertu d'une étymologie délibérément sauvage *l'incontournable* sera donc ce qui ne *peut* être appréhendé que *dans ses contours*. Ici l'être est contour, mais nous sommes aux antipodes d'Ingres : le contour ne porte pas l'essence de l'être au sublime, il est trames, enchevêtrements, pliures, lacunes, écarts. Dans ses premières oeuvres F. Jones tendait à refermer ses créatures sur leurs labyrinthes ; depuis, les contours se sont déchirés, ils laissent entrevoir.

INHUMANITE

Cette oeuvre n' aime pas l'anecdotique, mais l' homme n'en est pas absent. Elle n'est telle que d' impliquer le regard *qui l'habite* et *qu'il habite*, dans une irréductible homonymie. La



TREMBLE, aquatinte, eau-forte et burin, 19,5 x 24,5 cm



A L'ENCONTRE COURENT, aquarelle, 19,5 x 24,5 cm

forme est aussi conscience de la forme et forme de la conscience, les volumes sont humains, anfractuosités, côtes au bout du monde, cheveux de brume. Qu'elle montre des humains, et ils basculeront dans l'anonyme de l'univers. Il faut imaginer que l'âme est rythme, que le corps est falaise, qu'ils ont leurs géographies tortueuses, leurs géologies, leurs centres multiples, leurs agrégats, leurs failles, leurs métamorphoses singulières. Espace où en retour naissent et circulent les représentations qui lient et divisent les hommes.

LITIGES

On comprend que le *litige* l'intéresse. Pour la sonorité du mot, cet allongement de la voyelle accentuée devant une consonne continue, ouverte sur l'indéterminé ; pour sa signification aussi, qui ruine ce que la notion de "frontière" ou celle de "limite" peuvent avoir d'impeccable. L'artiste montre le litige à qui ne veut voir que la quiétude des frontières. Le lisse a maille à partir avec l'humide, l'apparence avec l'épaisseur, aucun élément n'est affecté de son seul contraire. Ses oeuvres s'organisent sur des lignes de passage : entre deux couleurs, deux territoires, deux états de la matière... Il arrive que le débat soit net, séparant le clair du sombre, l'aérien du pierreux, il arrive également qu'il se fasse zone indécise : les termes ne s'ignorent pas, mais ne sauraient se compléter.

METAMORPHOSE

Elle se garde de ce qui est fixé. Ici pas d'insecte transpercé

par l'entomologiste : chaque être se déporte vers sa limite. Dès lors, rien de moins géométrique que ses rocs : la pierre n'est saisie que sillonnée de veines, creusée par l'érosion, détrempée. On objectera qu'il est des oeuvres d'une extrême compacité, de grises falaises aux étagements souverains. Mais qu'on y regarde de plus près : la roche n'est pas là pour exhiber sa minéralité, le massif pour imposer sa puissance. L'immobile est un leurre, tout équilibre dénie sa propre corrosion. Seules importent les failles, les lignes d'entrecroisement, les dénivellations, le veinage qui taraude les blocs. Le *relief* cède devant la *mise en relief* : l'attention se porte vers l'écartement, fût-il imperceptible. Car la métamorphose qui donne sens à toutes les autres doit s'opérer chez celui qui contemple, découvrant sien ce monde catastrophique.

MIXTES

Il est des peintres de l'homogène ; Françaises Jones n'est pas des leurs. Pour autant elle ne chérit pas l'hétérogène pour lui-même, patchwork ou collage. Comme elle déjoue l'opposition de l'abstrait et du figuratif elle passe entre l'homogène et l'hétérogène. L'univers est un, croisant et recroisant ses flux, ses lignes, mais peut être saisi par une seule technique comme par l'association de plusieurs : mine de plomb *et* pastel, tempéra, aquarelle *et* pierre brune, pastel *et* acrylique...Monde du mélange qui appelle des techniques mixtes. L'aquarelle ou le papier y sont de différentes sortes, les plumes et les pinceaux de diverses finesses. Cet art a le sens du "kairos", de l'opportun. Affaire de circonstances, d'aspérités, de replis singuliers. L'objet ne se laisse pas capter en tous points, à tout moment et par n'importe quel moyen. Il n'est de saisie qu'occasionnelle, de vérité que rencontrée.

TRAVERSEE

Ce monde se traverse en tous sens. Chaque oeuvre doit être une traversée de l'évidence. Ce qu'il faut prendre au pied de la lettre, pédestrement : "je ne peux dessiner, ni peindre, sans auparavant décider de parcours sur une terre exemplaire : marche réelle ou invoquée". Les deux traversées n'en font qu'une. L'oeuvre se traverse, elle mène d'une apparence vers l'apparence renouvelée d'un réel ; l'oeil suit des lignes de crête ou de faille, revient, bifurque, change ses repères. Le regard mime l'artiste, dont l'entreprise est d'arpenter l'univers pour le plier à sa mesure, de montrer sa démesure en le pliant sur soi. Le sol est occasions offertes au parcours. Toute oeuvre véritable est portée par un rêve, elle désigne le point exorbitant qui lui confère un sens. Le travail de Françoise Jones est aspiré par l'utopie d'une réversibilité des déchirements de l'âme et du réel, d'un monde où la conscience ne s'abîmerait que pour se retrouver. L'oeuvre est un des lieux où vient affleurer cette réversibilité, sans autre preuve que l'acte créateur lui-même. Certes, l'art n'est pas la seule voie qui y mène, mais toute interrogation, dès lors qu'elle parvient à sa plus forte expression, implique l'avènement d'un artiste. Peignant, gravant, dessinant, Françoise Jones s'accorde le privilège d'oeuvrer en deçà des autres activités humaines, en cette zone transitoire où le sensible et l'intelligible s'appellent et se manquent, où la pensée et l'univers se retiennent l'un l'autre : "l'artiste veille au berceau des formes et des sons : sans se perdre dans une forme, le réel y repose"⁽¹⁾. Un repos qui ne serait pas inertie mais extase illimitée : échapper à soi pour ne pas se perdre.

Dominique Maingueneau

(1) Les citations de F. Jones sont extraites de "L'incontournable", Ellébore, n°4, 1980.

Françoise JONES

Née le 3 juillet 1947, à New York City, New York, U.S.A.
Vit à Paris.

Dessine et peint depuis 1967. Utilise la mine de plomb, les pastels, l'encre de Chine, l'aquarelle et la peinture à l'huile.
Grave depuis 1979 sur cuivre et sur bois.

Depuis 1982 : Dossier de gravures au *Cabinet des Estampes*,
Bibliothèque Nationale, Paris.

Depuis 1987 : Dossier au *Fonds d'Art Contemporain* du
Centre Georges Pompidou, centre Beaubourg.

SALONS

- . Salon 96, Nemours, 1973 (encres et aquarelles)
- . Salon de *gravures* de Montrouge, 1982 (bois gravés)
- . Salon *d'Automne*, Paris, Grand Palais, 1982, section gravures
- . Salon *Réalités Nouvelles*, Paris, Grand Palais, 1989 (huiles) ; 1990 (idem)
- . Salon *Dialogue, II^e Biennale des Femmes*, Paris, Grand Palais, 1990 (huiles)
- . Salon *Grands et jeunes d'aujourd'hui*, Paris, Grand Palais, 1990 (huiles)
- A venir : Salon *Réalités Nouvelles*, Paris, Grand Palais 1991

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- juin 1972 *Encres*, galerie Henquez, rue de
Rennes à Paris
(encres de Chine et aquarelles)
- avril 1981 Galerie Bodhi, rue Jean du Bellay à
Paris
(dessins et aquarelles)
- 22 mars-10 avril 1982, *Graphisme et peinture*, Logis du
Roy à Amiens (encres, lavis, gravures)
- 31 mai-26 juin 1983, Librairie-galerie Anima, rue Ravignan
à Paris (gravures)
- avril 1985 Galerie Etienne de Causans, rue de
Seine à Paris, (peintures et dessins)
- 16 février-1 avril 1990, Maison de la Culture
d'Amiens (dessins et pastels)
Centre Culturel de Picardie,
Amiens (huiles)
- A venir :
- 25 octobre-15 novembre 1991, Université d'Amiens
(travaux sur papier)
- Novembre-Décembre 1991, Galerie Jeannie Thouard
(huiles), Paris

AUTRES EXPOSITIONS

- Novembre 1981 Exposition de l'atelier Caporaso-
Lodge à Oxford (burin et eau-
forte)
- 24 Mars-25 Avril 1982, Exposition du groupe
Ellébore au Centre Culturel Français
de Stockholm (dessins et gravures)

- 16 Décembre 1982-13 Février 1983, Participation à l'exposition *l'Humide*, Maison de la Culture à Amiens (lavis, triptyque)
- 22 Novembre-23 Décembre 1983 : Exposition Rétrospectives, dix ans de vie culturelle en Picardie, Université d'Amiens (dessins et aquarelles)
- 12 Juillet-12 Septembre 1983 : Exposition *Petit Format*, Galerie le Soleil bleu, rue Chanoinesse à Paris (burins)
- 29 Mars-6 Avril 1984 : Exposition *Mosaïques*, Galerie le Soleil bleu, rue Chanoinesse à Paris (burins)
- 3 Avril-31 Mai 1984 : Exposition *Sols*, Fondation nationale des Arts graphiques, rue Berryer à Paris (dessins)

PUBLICATIONS

- 1980 Dessins et textes pour la revue *Ellebore*, n°3 et 4
- 1982 Eau-forte originale et couverture pour *Aube Syllabaire* de Joël Planque, édition pour bibliophiles.
- 1982 Dessin pour *Matin des corneilles* de Françoise Julien, édition pour bibliophiles
- 1984 Dessin et texte pour la revue *Plages* n° 24